

15° promotion

- DOUAUMONT -

Occupé depuis le 25 Février 1916 par les troupes allemandes Douaumont pilier angulaire nord-est des fortifications permanentes de Verdun, se dresse comme un belvédère et commande par ses observatoires et ses feux l'ensemble du camp retranché.

Après une vaine tentative, faite le 24 Mai pour le reprendre, l'affaire est reconduite à nouveau le 24 Octobre avec des moyens supérieurs en particulier en artillerie lourde.

Huit divisions d'infanterie, 654 pièces d'artillerie dont 20 de calibres allant du 270 au 400 participeront à l'attaque. Le 17 Octobre, dans son ordre du jour le Général Nivelle, Commandant l'armée de Verdun précise:

" Une artillerie d'une puissance exceptionnelle maîtrisera l'artillerie ennemie et ouvrira la voie aux troupes, La préparation, dans toutes ses parties est aussi complète, aussi parfaite que possible. Quant à l'exécution, elle ne saurait manquer d'être également parfaite grâce à la discipline, à la bonne instruction, à la confiance et à l'entrain résolu des troupes qui auront l'honneur d'en être chargées".

Le Général Mangin commande les divisions d'attaque.

Le 20 Octobre, nos tirs commencent. Ils s'intensifient jusqu'au 24. L'artillerie française apparaît vraiment comme une machine à broyer qui livrera l'ennemi, pantelant et désarmé.

A 11 h 40 le 24 Octobre, l'infanterie part à l'attaque dans un brouillard épais qui a masqué les mouvements préparatoires, assuré la surprise et permis aux premières vagues d'échapper à la réaction initiale du canon ennemi. Le Régiment Colonial du Maroc a reçu la tâche la plus glorieuse, mais aussi la plus dure: prendre Douaumont. Le 1° bataillon arrive à quelque 300 mètres du fort, quand le brouillard s'étant déchiré, il s'aperçoit qu'il est seul dans la plaine. Du 8° bataillon qui devait le suivre pour s'emparer du fort nul homme n'apparaît à l'horizon.

Que faire ?

Eh bien, il le prendra tout seul.

Son chef commande l'attaque immédiate, les ordres s'envolent, frémissants, martiaux. Transfigurés, au pas de course, les compagnies obéissent. En tête de la compagnie Brunet une patrouille de combat commandée par un humble mais héroïque caporal, Barranger, saute hardiment dans le fossé du fort se précipite sur le coffre de contrescarpe. Déjà les mitrailleurs ennemis engagent les bandes, vont tirer; à coup de crosse, la patrouille Barranger les assomme à leurs postes.

De son côté la compagnie Mazeau se rue dans la gorge et s'en empare, La compagnie Fredaigne les suit, commandée par un adjudant, tous les officiers ayant été tués au cours de l'attaque. Alors, un torrent d'hommes se jette dans les fossés, grimpe sur le fort; envahit les superstructures et donne la main à quelques hommes du 321° R.I qui, cherchant la liaison, sont montés les premiers sur le fort, près de la tourelle de mitrailleuse de l'angle nord-est.

C'est un calvaire, mais un calvaire triomphal, le fort est pris. La journée du 24 Octobre concrétisée par la prise de Douaumont avait jeté dans le camp des Alliés un rayon de gloire, en même temps que de grandes espérances. Elle annonçait déjà la victoire finale et la France trouvait dans le nom de Verdun, pour sa grandeur morale, une parure d'un incomparable éclat. Elèves sous-officiers de la 15° promotion qui avez maintenant l'honneur de porter le nom de Douaumont, souvenez-vous toujours de la conduite héroïque et de la bravoure "des combattants de Verdun".